

Maîtriser la densité de la Fougère aigle en combinant le roulage et le pâturage

UNE ESPÈCE NON COMESTIBLE QUI SE REPRODUIT PAR REJETS RACINAIRES

Parmi les espèces ligneuses qui tendent à dominer les pâtures, la Fougère aigle est un peu particulière : sa teneur élevée en toxine la rend non comestible (hormis quelques feuilles sèches consommées à l'automne). Le pâturage direct de cette plante ne peut donc pas être envisagé pour la maîtriser. Mais la mécanisation ou le feu ne sont pas non plus des pratiques miraculeuses, car la Fougère dispose de nombreuses adaptations qui lui permettent de survivre et de se multiplier.

UNE BIOLOGIE PARTICULIÈRE À CONNAÎTRE POUR CHOISIR DES PRATIQUES ADAPTÉES

La Fougère est une plante commune dans les sous-bois et les landes du massif du Pilat. Favorisée par les sols acides riches en humus et par les environnements lumineux, elle se développe de façon explosive après ouverture (coupe à blanc, brûlage, girobroyage). Une fois installée, ses puissants rhizomes produisent une importante litière à l'automne, qui contribue à la disparition complète de la strate herbacée lorsque la fougère est dense.

Pourtant, lorsque sa densité est raisonnable, la fougère présente un atout non négligeable : elle tient l'herbe à l'ombre et offre donc des conditions favorables pour la pâture estivale. L'objectif est donc généralement d'obtenir une diminution de la densité de la fougère, pas une éradication. Les interventions doivent alors être ciblées pour, d'une part affaiblir ses réserves énergétiques racinaires et, d'autre part, accélérer la dégradation de la litière accumulée au sol.

RETOURS D'EXPÉRIENCES DANS LE MASSIF DU PILAT

La coupe par fauche ou broyage est assez peu efficace pour impacter la Fougère. Lorsque les frondes sont coupées, la Fougère relance une croissance de feuilles, qui deviennent rapidement photosynthétiques. L'impact de la coupe se limite donc à la suppression des frondes, et les réserves souterraines considérables permettent à la fougère de tolérer plusieurs coupes par an sans affaiblissement.

Le roulage en début d'été, lorsque la fronde vient de se déployer complètement, avec un outil adapté

est une technique bien plus efficace que la coupe, car elle va affecter directement la mise en réserve. Les rouleaux brise fougères sont variés et peuvent être tirés par un tracteur, par un quad ou par un cheval (un exploitant forestier du Pilat est équipé en traction animale, des éleveurs réfléchissent à auto-construire un ou plusieurs rouleaux). Les rouleaux sont équipés de cornières, ce qui permet à la fois de coucher la fougère et de

meurtrir la tige à plusieurs endroits. Les feuilles restent ainsi connectées aux racines et continuent à évapotranspirer, alors que la sève élaborée est incapable de recharger les réserves racinaires. Le roulage prive donc la fougère de photosynthèse, et il continue d'agir pendant plusieurs semaines après passage car il ne provoque pas de croissance de nouvelles feuilles. Il a aussi l'avantage de ne pas détruire l'herbe située sous les frondes, qui peut être rapidement pâturée par les troupeaux.



Les rouleaux qui brisent les tiges sans les couper épuisent progressivement les réserves de la Fougère aigle.

Le **piétinement** par des ovins est aussi une technique qui a été expérimentée par un éleveur sur les estives de Chaussitre. En faisant courir le troupeau en formation serrée (avec l'aide d'un chien) on obtient un effet similaire au roulage : frondes couchées au sol, tiges meurtries par les onglons.

Enfin, le **pâturage** est également très complémentaire de l'action mécanique, car il permet à la fois une fragmentation de la litière accumulée (accélération de la dégradation) et une meilleure implantation de l'herbe (renforcement des plantes par le pâturage). Il convient par contre d'être très attentif à ne pas pâturer de façon semi-continue, mais de privilégier des conduites avec de longues périodes de repos entre deux passages.

DES DENSITÉS DE FOUGÈRE TRÈS RÉDUITES ET DES MASSIFS QUI RECULENT

Les résultats sont assez spectaculaires : dès la première année, le roulage permet d'affaiblir la fougère. Il est souvent suffisant de passer le rouleau une fois par an. Lorsque la pratique est maintenue pendant plusieurs années, certains éleveurs ont pu constater une véritable régression sur les bordures des massifs de fougère.

UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE ÉVOLUTIVE ANCRÉE AU TERRITOIRE

Depuis 1999 des contrats sur des pratiques pastorales sont conduits en lien avec des agriculteurs du Parc du Pilat. Des opérations de débroussaillage mécanique sur des terrains en pente ont même été réalisées pour une réouverture des milieux. Mais le constat est souvent le même, c'est la difficulté récurrente à contenir les dynamiques de colonisation par des espèces ligneuses dominantes (Ronce, Genêt, Myrtille, Prunellier...). Des questions cruciales restent en suspens du côté des agriculteurs comme des structures d'accompagnement : Quelle pertinence des actions mécaniques pour maîtriser ou faire régresser la broussaille ? Quelles conduites du pâturage pour contribuer à cet objectif ? Quelle place donner aux prairies permanentes dans les systèmes d'élevage ?...

En réponse aux besoins exprimés par des agriculteurs du territoire, le Parc du Pilat en lien avec l'ADDEAR de la Loire et avec l'appui technique de SCOPELA a organisé en 2014 **des journées de formation**. Puis le projet actuel a démarré, pour des "échanges et innovations techniques collectives dans le massif du Pilat : savoir pâturer et faucher les prairies naturelles et les parcours pour produire de manière économe en élevage". La dynamique était engagée et les réflexions techniques ont très vite été prolongées par une **mise en application dans les fermes** ! Depuis 2015, deux groupes d'éleveurs travaillent en parallèle. D'une part, des éleveurs laitiers principalement situés sur le territoire de la Rigotte de Condrieu (AOP). Ils réfléchissent à la façon d'améliorer l'autonomie alimentaire de leurs systèmes, comme l'exige le cahier des charges, et cela malgré les évolutions climatiques actuelles qui impactent de plus en plus régulièrement la production fourragère. D'autre part, des éleveurs possédant des prairies permanentes et des parcours d'altitude cherchent à mieux valoriser leurs surfaces en pente, et à contenir ou faire régresser l'embroussaillage.

Suite à ces différents temps (formations collectives conciliant apports de connaissances en salle, suivis et observations de terrain ; suivis individuels des évolutions de pratiques), les éleveurs impliqués montent progressivement en compétence.

Aujourd'hui ce travail se poursuit et rassemble des groupes d'éleveurs de plus en plus nombreux, et mêlant éleveurs expérimentés, éleveurs en plein questionnement sur le thème, et futurs éleveurs en cours d'installation. Loin des recettes toutes faites les agriculteurs apprennent ensemble, chemin faisant, sur le terrain. Il s'agit de s'inspirer des principes techniques évoqués en formation pour réussir, chacun sur sa ferme à **mieux caractériser les différents prairies, à programmer une conduite de la pâture ou de la fauche, à reconcevoir le calendrier zootechnique pour produire de manière économe** et contribuer au maintien de la qualité environnementale du territoire.

INFORMATION ET INSCRIPTION AUX PROCHAINES JOURNÉES : Caroline Champaillet au Parc du Pilat Martial Granjon à l'ADDEAR-Loire

QUESTIONS TECHNIQUES : Cyril Agreil à SCOPELA

POUR ALLER PLUS LOIN : voir les fiches du réseau Pâtur'Ajuste.

Comprendre et utiliser le report sur pied des végétations
Comprendre et piloter les préférences alimentaires
Concevoir la conduite à l'échelle parcellaire...
Maîtriser l'embroussaillage : Pâturer ou broyer ?
Maîtriser l'évolution des végétations herbacées.
Et bien d'autres encore...

www.paturajuste.fr

UN PROJET QUI VISE L'APPRENTISSAGE COLLECTIF DANS L'ACTION, N'HÉSITEZ PAS À LE REJOINDRE !



Les rencontres ont lieu sur une des fermes. Chacun contribue avec ses expériences pour proposer des évolutions de la conduite.

"TOUT SEUL ON VA PLUS VITE. ENSEMBLE ON VA PLUS LOIN."

PROVERBE AFRICAÏN

Décembre 2016 - Rédaction de la fiche : Cyril Agreil (Scopela), Martial Granjon (Addear-Loire).

Crédits photo : C.Agreil, C.Deguillaume, N.Douay, M.Granjon, N.Milly, M.Perrin

Dessins humoristiques : GÉBÉ

Impression sur papier recyclé

Création graphique : Atelier Confiture Maison



Fiche technique du Parc du Pilat

Des pratiques d'élevage pour contenir et valoriser les ligneux dans le Pilat

Les ligneux sont encore souvent vus comme des plantes à faire disparaître des pâtures. Ils sont pourtant pâturables par les animaux et apportent une production fourragère importante en qualité comme en quantité. Beaucoup d'éleveurs ont développé des conduites de la pâture qui s'appuient sur les atouts de ligneux. Les techniques sont variées, car il s'agit de trouver une façon d'adapter la conduite aux conditions particulières de la ferme et du troupeau. Voici quelques retours d'expériences issus de réflexions d'éleveurs du Pilat.

Les ligneux sont souvent considérés comme des envahisseurs, comme des mauvaises fourragères ou comme la preuve d'une mauvaise gestion des parcelles. Ils sont la cible de toutes les luttes, leur éradication devenant le gage du maintien ou de l'amélioration de la valeur fourragère. Les animaux sont alors conduits avec l'objectif de valoriser l'herbe et toute observation de coups de dent sur la broussaille est interprétée comme un signe de manque de fourrage dans la parcelle, déclenchant l'affouragement ou le changement de parc. Les règles de la PAC ont longtemps entretenu cette hostilité vis-à-vis des ligneux, car certains recouvrements pouvaient rendre les surfaces inéligibles.

Les propriétaires des parcelles abondent dans ce sens aussi : "il faut tenir propre !". Avec ce point de vue, la pratique du girobroyage devient la norme dans les pâtures non fauchées, malgré une incohérence de taille : le coût investi dans le broyage n'est généralement jamais récupéré par une plus-value fourragère !



Par interaction alimentaire, les feuilles des ligneux peuvent augmenter les quantités ingérées chaque jour

Les discussions collectives et les essais menés dans les fermes du Pilat ces dernières années nous ont permis d'avancer et de nuancer ce tableau. Comment sortir de ce cercle vicieux ? Quelles techniques et quels savoir-faire pour améliorer la cohérence des systèmes d'alimentation en profitant des ligneux et en les considérant comme une vraie ressource fourragère ? Des éleveurs ont développé des pratiques d'élevage pour valoriser les ligneux comme fourrage. Ils s'appuient sur des références techniques existantes, ils innovent pour adapter les choses au contexte de la ferme, ils observent en finesse les résultats pour affiner leur technicité.

Cette fiche aborde les techniques envisageables pour contenir les ligneux et obtenir la production zootechnique attendue :

- Définir ses objectifs en acceptant qu'on peut faire régresser, maintenir, ou laisser progresser les ligneux.
- Conduire les troupeaux pour qu'ils parviennent à trouver dans les végétations avec ligneux des fourrages d'aussi bonne valeur que dans les herbacées.
- Développer les apprentissages alimentaires pour que les troupeaux sachent reconnaître, sectionner et digérer les ligneux.
- Reconnaître l'intérêt des ligneux sur certaines parcelles dont le sol est superficiel, ou dans les pâtures d'été.
- Cibler le pâturage sur les stades les plus sensibles, lorsqu'on veut faire régresser les ligneux.



Parc naturel régional du Pilat
2 rue Benaÿ 42410 Pélussin
04 74 87 52 01
info@parc-naturel-pilat.fr
www.facebook.com/Parcdupilat

www.parc-naturel-pilat.fr

Le Parc naturel régional du Pilat est un territoire bénéficiant d'une reconnaissance nationale pour la richesse et la diversité de ses patrimoines naturels et culturels. Le Parc est aussi un groupement de collectivités. Elles agissent de concert en faveur de ce territoire d'exception, dans le cadre d'un projet politique ambitieux qui concilie activités humaines et préservation de la nature et des paysages : la Charte du Parc. Respect de l'environnement et bien-être des habitants motivent toutes les actions, souvent expérimentales, d'accueil, d'éducation, de développement socio-économique et d'aménagement conduites ici.

Projet mené par le Parc du Pilat en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



Faire pâturer des brebis pour réouvrir rapidement des parcelles embroussaillées.

GAEC DES CHALETOUS

Denis et Maxime BACHER

Communes : Saint Sauveur en Rué.

Les hommes : 2 associés

Les surfaces : 56 ha dont 2ha de céréales, 8ha de prairies temporaires et 46ha de prairies naturelles, landes et bois pâturés.

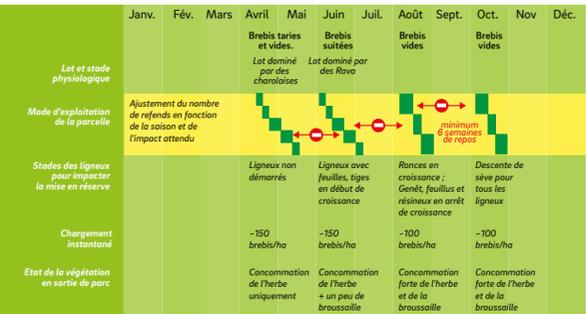
Les animaux : 150 brebis allaitantes de race Noire du Velay et Rava ; 6000 volailles de chair/an

Production : agneau en caissette et au détail, volailles entières et prêtes à cuire.

Commercialisation : Magasins et livraisons à domicile

Au Gaec Des Chaletous, l'atelier principal est l'élevage de poulets de chair, avec depuis de nombreuses années une troupe de brebis pour pâturer les parcs à volaille. A son installation, Maxime Bacher a constitué un atelier ovin viande à part entière. Certaines nouvelles parcelles étaient très embroussaillées à cause d'une faible utilisation depuis de nombreuses années. La participation de cet éleveur au projet lui a permis de prendre confiance dans la capacité des animaux à impacter la broussaille et d'identifier les techniques les plus pertinentes pour sa ferme : *"Pour moi c'était un essai et j'ai réussi à faire manger des broussailles"*.

REPRISE D'UNE PARCELLE TRÈS EMBROUSSAILLÉE PAR ÉPUISEMENT DES RESSOURCES RACINAIRES DES LIGNEUX



Mode de pâturage actuel sur cette parcelle.

Dans un secteur orienté au nord et donc assez frais, l'éleveur a testé une conduite de pâturage tournant à fort chargement instantané pour obtenir une consommation forte des ligneux adultes, et impacter le niveau de réserve en jouant sur deux mécanismes à la fois :

- La consommation des feuilles ou des tiges a très fortement diminué la capacité des ligneux à faire de la photosynthèse ;

- Le pâturage en rotation rapide avec une période de repos courte (6 à 8 semaines) a forcé les ligneux à relancer plusieurs croissances successives, qui ont été chacune consommées avant d'avoir reconstitué les réserves racinaires.

Cette conduite a provoqué, en une seule saison de pâturage, la mort de nombreux pieds. Les genêts qui étaient trop hauts pour être totalement impactés survivront encore une année, mais ils ne résisteront pas à

une seconde année de pâturage, car les brebis apprendront rapidement à les coucher pour les brouter. Le même type de conduite a été appliqué sur des parcelles plus proches de l'exploitation et utilisées comme parc à volaille. Des résultats aussi rapides ont été obtenus.

DES RÉSULTATS RENDUS POSSIBLES PAR UNE ÉVOLUTION PLUS GLOBALE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

La conduite précise des brebis sur cette parcelle s'articule avec d'autres ajustements plus globaux sur la ferme :

- Abandon du schéma de reproduction *"3 agnelages en 2 ans"*, qui semblait difficile à tenir en maîtrisant les coûts d'alimentation. L'éleveur vise un agnelage par an par brebis, en valorisant au mieux les ressources de la ferme.
- Évolution de la race, en éliminant les Charolaises, et en gardant des agnelles Noire du Velay et Rava.
- Développement des compétences alimentaires du troupeau en l'accompagnant vers une consommation importante de broussaille (conduite des agnelles dans la broussaille, choix des saisons, nouveaux critères de sortie de parc).

- Refend des parcelles jugées trop grandes par rapport à la taille du lot qui les pâture et à l'objectif poursuivi.

PROLONGER CETTE EXPÉRIENCE JUGÉE RÉUSSIE

- Améliorer encore la technicité pour vérifier, et si besoin améliorer, la qualité des rations pâturées avec cette conduite (choix des critères d'entrée et de sortie pour stimuler l'ingestion).
- Observer l'herbe pour détecter des traces éventuelles de dégradation. Pour l'instant, l'herbe ne présente aucun signe de nanification, ni de plantes en rosette, car la période de repos de 6 semaines minimum permet une bonne mise en réserve entre les passages.
- Tester la technique sur une autre grande parcelle située cette fois en versant sud et colonisée par du Genêt à balais, du Prunellier et de la Ronce. La conduite du pâturage sera adaptée à ces conditions pédoclimatiques.

- Adapter la technique sur une parcelle à tendance humide pour impacter le Jonc, dont la biologie est particulière : photosynthèse 12 mois/an, croissance en été, mise en réserve lente mais toute l'année, croissance des rhizomes favorisée par le broyeur.
- S'appuyer sur les profils saisonniers des végétations pour adapter le circuit de pâturage et atteindre les performances zootechniques attendues.

- S'appuyer sur les profils saisonniers des végétations pour adapter le circuit de pâturage et atteindre les performances zootechniques attendues.

Les apprentis en herbe : **"Le troupeau de vert contre le capot de fer"**



Adapter la conduite du pâturage pour maintenir des mosaïques de milieux sur les estives de Chaussitre.

Le crêt de Chaussitre abrite une mosaïque de milieux : prairies, landes à Myrtille et à Genévriers, tourbières, hêtraie-sapinière. Cette mosaïque donne au site sa valeur agricole et écologique : ressources fourragères hétérogènes, appétentes et nutritives ;



Les apprentis en herbe : **"Le tube de l'été"**.

espèces de plantes et d'oiseaux patrimoniales et menacées. L'agriculture sur le site est un atout majeur, car elle contient la dynamique de colonisation par les Fougères, la Myrtille, la Ronce, les genêts et les résineux.

L'utilisation du crêt de Chaussitre par les éleveurs du Pilat produit des résultats assez différents dans la maîtrise des dynamiques de fermeture, en fonction des conduites de pâturage choisies. Les discussions et les observations collectives ont permis d'identifier trois types de parcelles, aux résultats assez contrastés.

PÂTURAGE SEMI-CONTINU, OU PÂTURAGE À FAIBLE CHARGEMENT INSTANTANÉ

Dans les parcelles pâturées de façon très hétérogène, les animaux (vaches et brebis dans ce cas) expriment plus facilement leurs préférences alimentaires, car il y a peu de concurrence entre eux. Des zones sont fortement pâturées, alors que d'autres ne sont pas fréquentées. Lorsque ce faible chargement est combiné à un temps de séjour assez long, et à une arrivée précoce des animaux au printemps, on observe une forte nanification de l'herbe.

Dans les zones favorables à la Myrtille, cette pratique semble laisser libre cours à sa propagation par les racines, conduisant à des massifs quasi-continus exceptés dans les drailles où les animaux continuent à tenir un tapis herbacé.



Parcelle exposée au sud sur laquelle la technique sera testée en 2017.

Avec un faible chargement, la myrtille s'étend et l'herbe se nanifie.

Dans les zones favorables au Genêt à balais (sol plus profond et fertile) et pâturées par des bovins, cette pratique entraîne une accumulation de litière dans les herbacées et laisse indemne les jeunes plantules de Genêt (propagation par les graines), conduisant à des massifs pénétrables, mais en extension.

PÂTURAGE FAIBLE ET OCCASIONNEL AVEC BROYAGE

Ce second type de parcelle traduit les difficultés souvent observées à la suite des débroussaillages mécaniques, en

Le girobroyage produit un couvert continu et monospécifique de myrtille.



particulier lorsque les ligneux peuvent se reproduire par rejet racinaire (la myrtille en fait partie). Le girobroyage active de manière massive les rejets racinaires et la croissance compensatrice. Le pâturage étant occasionnel, de faible intensité, ou tardif en saison, les rejets des ligneux ne sont pas consommés et la densité augmente progressivement. On obtient alors des secteurs couverts à 100% par les ligneux, sans intérêt fourrager du fait de l'absence de diversité alimentaire.

PÂTURAGE À FORT CHARGEMENT INSTANTANÉ ET SANS MÉCANISATION

Cette conduite permet de maîtriser les dynamiques de fermeture. Le fort chargement instantané diminue l'expression des préférences des animaux (ils se stimulent les uns les autres) et le pâturage est plus uniforme. La consommation est obtenue rapidement (quelques jours ou une semaine). Les périodes de repos assez longues (4 à 6 semaines sur ces milieux d'altitude avec une faible fertilité) permettent une bonne mise en réserve de l'herbe. La repousse franche de l'herbe pénalise la myrtille par compétition pour la lumière. Année après année, les ligneux supportent mal ce pâturage.



Le pâturage à fort chargement a permis une régression des des ligneux et l'installation d'une prairie d'altitude.

POURSUITE DES AJUSTEMENTS

- Augmenter le chargement instantané** : un éleveur a recoupé ses parcs avec des filets et commencé la pose de clôtures fixes. Résultat : *"J'ai l'impression que la Myrtille est moins dense. Avant ça faisait vraiment un matelas sous les pieds, là c'est plus une planche de fakir. Et les agnelles sont descendues en très bon état"*. Compte tenu des coûts d'installation des clôtures, cet ajustement n'a de sens qu'avec une nouvelle conduite du pâturage permettant d'augmenter réellement les journées de pâturage à l'hectare.
- Diversifier les animaux** : un éleveur a ajouté des poneys et des chevaux à la troupe de brebis qu'il monte habituellement. Résultat : *"un vrai travail a été fait sur la Ronce et le Nard raide par les chevaux, après il y a encore beaucoup d'adaptation à faire sur les durées de pâturage mais on voit que ça peut marcher"*.
- Éviter le broyeur sur les secteurs à myrtille** : le broyage provoque une monoculture de myrtille et les bêtes sont peu motivées à fréquenter ces zones.

ESTIVES DE CHAUSSITRE

Réparties sur 2 communes : Saint-Régis-du-Coin et Marlhes. Estives intégrées dans le site Natura 2000 "Tourbières du Pilat et landes de Chaussitre"

Les éleveurs impliqués dans les Mesures Agri-Environnementales : Dominique TARDY - EARL Ferme de Gouet : Cheptel global 250 brebis mères. Utilisateur de 44 ha d'estive.

Benoît ODOUARD - EARL du Pré charmant : Cheptel global 400 brebis mères. Utilisateur de 46 ha d'estive.

Nathalie, Dominique et Robert FRACHON - GAEC de Petaloup : Cheptel global 49 vaches laitières, 129 chèvres laitières. Utilisateurs de 7 ha d'estive.

S'appuyer sur l'intérêt des ligneux pour nourrir des chèvres laitières en été.

La Ferme du Régrillon est située dans le Pilat Rhodanien, sous influence du climat méditerranéen, avec un été qui peut durer jusqu'à la fin du mois d'octobre. Le système d'élevage des chèvres est en cours d'évolution. L'effectif sera réduit à 200 laitières. Le dessaisonnement, qui ne donnait pas satisfaction, sera abandonné au profit d'une mise-bas groupée de fin d'hiver. L'affouragement en vert sera abandonné, au profit du pâturage jour et nuit (les essais conduits en 2016 ont été très satisfaisants). L'éleveur considère qu'il s'est *"rassuré sur la valeur des prairies à la pâture"*. En conséquence, la programmation du pâturage pour 2017 sera revue, en mobilisant des surfaces qui étaient jusqu'alors peu utilisées au pâturage. Le tour de parcelles réalisé avec l'éleveur a permis d'identifier des différences de précocité et d'aptitude au report sur pied des végétations et de prévoir une spécialisation saisonnière. Certaines parcelles riches en ligneux (arbres et broussailles) pourront jouer des rôles complémentaires aux parcelles plus herbagères.

DES PARCELLES FRAICHES ET À L'OMBRE POUR PRENDRE LE RELAIS DES PRAIRIES EN FIN DE PRINTEMPS

Certaines parcelles présentent des résurgences d'eau qui donnent à la flore un caractère très particulier. Lorsque la Houlque laineuse domine, elles ont peu d'aptitude au report sur pied et seront utilisées prioritairement au printemps.



Les prairies humides avec du Jonc maintiennent une croissance en été.

Lorsqu'elles sont plus humides avec du Jonc, elles pourront se révéler précieuses pour la fin de printemps, voire pour l'été. **Le Jonc est en effet très productif, avec une bonne valeur nutritive** (voir tableau), et il repousse en période de sécheresse. Son seul handicap est son appétence un peu moins bonne que l'herbe, mais il est facile de le faire consommer en utilisant la technique du fort chargement instantané.

Le jonc, une valeur fourragère méconnue et souvent dévalorisée						
L'analyse de la valeur nutritive du jonc nous réserve quelques bonnes surprises : densité énergétique très intéressante, en particulier pour les pousses jeunes et les repousses après pâturage.						
	UFL	UFV	PDIN	PDIE	PDIA	MAT
Jonc - Jeunes pousses	0,70	0,61	79	91	45	12 %
Jonc - Début floraison	0,66	0,56	57	77	32	9 %
Jonc - Repousses après pâturage	0,80	0,73	99	106	56	16 %

D'autres parcelles sont exposées au nord, entourées de bois et de forme allongée. **La végétation herbacée est donc tardive et reste fraîche jusqu'au début de l'été**. On peut même constater une reprise de la croissance en plein été. L'ombre des haies, trop souvent perçue comme un facteur qui diminue la productivité, est aussi un facteur précieux sur une exploitation. Avoir des prairies peu productives mais appétentes en été, cela peut se révéler plus économe que de devoir récolter et stocker au mois de mai pour distribuer à partir de fin juin...

Enfin, **dans les secteurs les plus boisés**, la végétation accessible aux animaux est typique des sous-bois de feuillus : graminées peu denses, lierre, ronces. Elle sera très appropriée à un passage d'été, avec un faible nombre de journées de pâturage à l'hectare. Sur cette ferme, les bois présentent un atout non négligeable, ils sont riches en châtaigniers, qui offrent une ressource en fruits très intéressante en automne. Il s'agira à cette époque de faire attention à ce que les chèvres disposent en quantité importante de fourrage appétent et assez fibreux pour éviter des régimes déséquilibrés par une ingestion massive d'amidon.

UNE LANDE ET DES SOUS-BOIS POUR UN FOURRAGE APPÉTANT EN ÉTÉ

La parcelle de lande et de sous-bois (10ha environ) a été très peu utilisée jusqu'à aujourd'hui. Les changements dans la stratégie fourragère ont remis cette parcelle au cœur de la chaîne de pâturage, car c'est la seule qui comporte une forte densité de buissons et d'arbres. L'embroussaillage est fort, en réponse aux pratiques de ces dernières années : pas de pâturage et brûlage dirigé tous les 3 ans. On observe ainsi de très grandes zones dominées par la Fougère aigle, et quelques massifs impénétrables de Ronce et de Prunellier, car le brûlage a favorisé leur extension par rejets de racine.

Cette parcelle sera précieuse pour l'été car elle est dominée par le Brachypode, une graminée à très bon report sur pied quand elle est à l'ombre des arbustes. Comme la parcelle est grande, la consommation complète et homogène sera difficile à atteindre, mais l'éleveur n'a pas l'objectif de faire régresser la broussaille. Il souhaite tirer le meilleur parti de la ressource fourragère. Il est prévu d'intervenir à chaque fois que les chèvres s'entêtent à pâturer un secteur et pas les autres (percées dans les massifs, positionnement de la pierre à sel, aménagement d'un pont, accompagnement au chien pour leur donner le biais, etc.).



Les prairies ombragées en lisières de bois offre des ressources décalées qui peuvent être précieuses en été.



Peu pâturée ces dernières années, cette lande offre une abondance de ressources !



Les apprentis en herbe : **"La chèvre de Mr ce gain"**.